

JOURNAL #27

— ÉTÉ 2018 —



HAG

LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

COMITÉS D'ACCUEIL

Le 2 juin dernier, La Halle aux grains s'est muée en terre d'accueil.
WELCOME a mis en scène des réfugiés, des habitants,
des émotions et des musiques ouvertes au monde.



© SYLVIE PRABONNAUD

Difficile d'ouvrir une soirée avec une formule plus appropriée : « *Je vous souhaite la bienvenue pour cette soirée particulière* » a dit Catherine Bizouarn dans un halo de lumière dorée. Bienvenue, c'est bien le mot sésame de ces rencontres entre migrants et Blésois de plusieurs mois, travail en commun sur les notions d'accueil. Sur le plateau de la scène nationale, ils et elles sont trente-trois ce soir. Musiques, chansons, paroles, poèmes... des grains de beauté ou de petites folies, des grains de sable ou de fantaisie, de grain de peau frottés au grain du papier.

Mais commençons par le commencement. Commencer par la fin ne montrerait qu'un plateau de théâtre que personne ne veut quitter, tant le plaisir a été grand de jouer devant du public, devant des amis. L'Afghan Amir a pris l'affaire au sérieux, achetant sur ses deniers un magnifique et très élégant

costume trois pièces, teinte d'automne, fins carreaux discrets, cravate bordeaux, chaussures couleur miel, galurin vissé sur le crâne.

« *Avec le gros projet sur la sape en 2016, on avait déjà travaillé avec beaucoup d'associations, avec des habitants, des artistes, les rois et reines de la sape... Ce qui a réuni plus de deux mille personnes, confie Catherine Bizouarn. Et puis avec cette question des migrants, on se demandait ce qu'on pouvait faire, ce qu'on pouvait apporter, face aux difficultés rencontrées tous les jours par ces exilés à Blois, dans les quartiers... On ne voulait pas les faire témoigner de leur parcours, ce qui est plus le rôle des associations d'aide aux migrants. Il y avait sans doute un peu de naïveté : les migrants ne peuvent pas travailler, mais on pouvait leur donner la possibilité de se divertir* ».

D'où la double proposition, les inviter à découvrir des spectacles, et en monter un, avec eux. « *On s'est dit qu'il fallait faire ce qu'on savait faire, proposer une aventure artistique et humaine, des ateliers avec des habitants, débouchant sur une présentation publique.* »

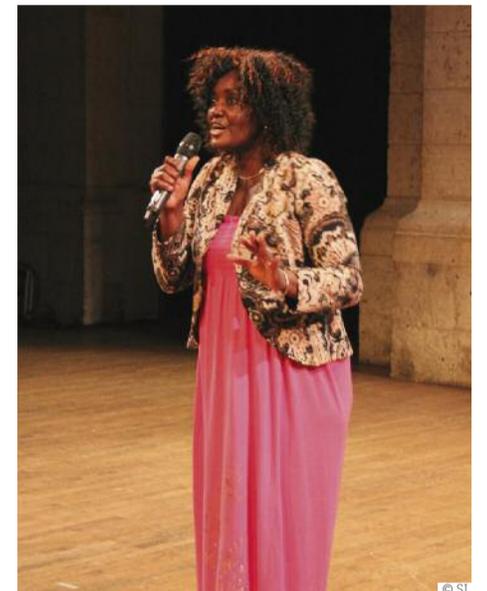
La question de l'accueil, donc. Il n'est pas si facile de souhaiter la bienvenue dans la bonne langue. On pourra tenter *hahoush* en patcho, la langue majoritaire en Afghanistan mais une quarantaine d'autres parlers y ont cours. Il faudra bien choisir. *Welcome* au Nigéria, *bienvenue* au Niger, ça semble plus facile. Enfin, si on adopte les langues officielles. Au Nigéria, on a dénombré 522 langues vivantes, au Niger nettement moins, une dizaine, parlées en plus du français, de l'arabe et de l'anglais. En Guinée Bissau, saluons d'un *bem vindo* qui ne déparerait pas au Cap-Vert ou en Mozambique, mais à Bissau, on pourrait aussi bien le dire en créole, ou bien en balanta-kentohe, en peul, en manjaque et on aurait fait l'impasse sur une quinzaine d'autres parlers.

Se poser la question de l'accueil est déjà un voyage. Saluer quelqu'un qui vient de Sierra Leone, peut se faire par un *welcome*, selon l'anglais officiel, ou peut être *kushe-o* en krio, un pidgin dérivé de l'anglais mais qui emprunte aussi au yoruba. Bienvenue dans le foisonnement des cultures.

Les metteurs en scène Marie Piemontese et Florent Trochel ont composé une partition à 14 interprètes investissant le plateau du théâtre. C'était donc du théâtre, oui sans doute, mais aussi de la chanson, du rap, des confidences, de la générosité, des danses et des blagues, beaucoup d'émotion.

Un spectacle élaboré en bricolant entre français, anglais, avec certains traduisant, précisant à d'autres. Stéphane Picard, de l'association les Divers Tisseurs, a fait du

lien. Cours de français, café des langues, sorties culturelles : soucieuse d'insertion, de relais social et de culture, Divers Tisseurs est née après l'arrivée de réfugiés au CAO, Centre d'accueil et d'orientation de Blois, créé suite au démantèlement de la jungle de Calais.



© SL

Amir garde chaud au cœur ses quatre moments forts, et préférés, de sa présence en scène : sa chanson au début, la lettre d'amour qu'on écrit pour lui, le café offert au public dans des petits verres, et la danse à bras ouverts. Oui bien sûr, avant la représentation, il avait « *le cœur qui battait fort* ». Avec Mayhanullah, ils se verraient bien travailler dans le théâtre, oui peut-être. Déjà ils sont enthousiastes à l'idée d'un film qu'a Florent Trochel en projet immédiat, en continuité de cet atelier à Blois. Un court métrage de fiction. « *Avec les Afghans, dit-il, on a déjà fait un clip de chanson, à partir de quelques images au bord de la Loire, une fête au bord de l'eau intégrant quelques artistes de la saison de la Halle aux grains.* »



© SL



ALLÉES ET BIENVENUES

Cette soirée WELCOME a donc été l'aboutissement de rencontres, d'échanges et de travail de scène avec des amateurs venus d'ailleurs.

C'est l'ultime répétition, quatre heures avant la représentation. Marie Piemontese redonne ses directives : « *Adama, talk to the audience, oui c'est ça, les autres aussi, parlez bien face au public.* » Rayonnante, la sierra léonaise Adama répète sa phrase, sur le métier qu'elle avait, dans son pays. « *I was a social worker.* » Travailleuse sociale, dans un orphelinat. Une fois en France, il a fallu changer de côté, prise en charge par des gens qui font le même métier. Étrangeté de l'exil. Le spectacle aborde, dépose des bribes de vie sur le plancher de la salle, et un peu de terre rouge, fine, versée sur le parquet. « *C'est ma terre. Avec, on peut construire une case... Ou se soigner* », expose la guinéenne Mamaïssata. Se soigner par les bienfaits ancestraux de la terre ? « *Si tu payes le médicament, il est cassé. Tu donnes plutôt kola, noix de kola...* » ajoute Adama dans son français encore débutant.

La scène enchaîne de petites questions bienveillantes comme cette demande toute bête, ouverte : « *Pourquoi tu es venu ?* », en France ou ici, ce soir, sur scène. Les répliques s'amuse, teintées d'ironie, de poésie : « *Pour être bénévole dans une supermarché bio* » sourit Mamaïssata. « *Pour augmenter la richesse nationale* » se moque Sylvie. « *Pour être là* » préfère Agnès. « *To give positive energy* » souffle le Soudanais Isra'a. « *Pour chanter* » ajoutent plusieurs fois les Afghans Omid et Amir, un sourire jusqu'aux oreilles. « *To make people laugh* » chuchote en riant lui-même le Nigérien Adegboyéga que tout le monde appelle Ade. « *Pour travailler à la poste* » blague le grand Nigérien Geri. La phrase reviendra dans le spectacle comme un petit gag qui prend plaisir à resurgir. Comme il débute en français, la phrase, plutôt simple, lui allait bien. « *Pour jouer* » lâche Redouane qui passe ce soir-là de l'accueil des publics de la Halle aux grains à un accompagnement subtil à l'oud, ce magnifique luth arabe. « *J'ai vu de la lumière, je suis entrée* » dit Stéphane.

Le spectacle procède par ajouts et séquences où chacune, chacun, apporte un peu de soi-même. Un genre de melting pot sans prétention qui se demande par exemple ce que chacun peut offrir. Stéphane propose un cours de langue. Agnès une hésitation, Omid un selfie. Fidèle à sa *punchline*, Giri suggère un travail à la poste. Mayhanullah offre du thé, Amir du café. Régine offre un massage après avoir avoué son hobby, « *rénover des meubles en collant dessus des cartes postales* » du monde entier, qu'on lui envoie, qu'elle récupère, qu'elle achète dans des vide-greniers. Une ouverture au monde via des images qui ont franchi les frontières.

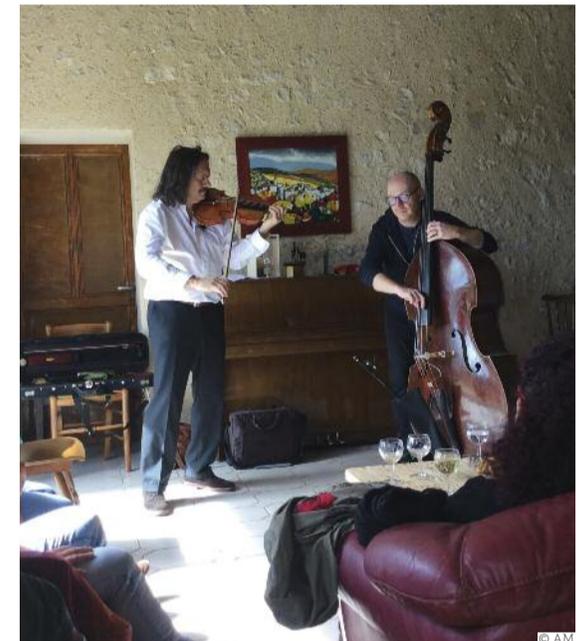
Depuis septembre ils et elles ont improvisé en séance de travail, avec Marie Piemontese et Florent Trochel. Le temps d'un atelier de création théâtrale n'est pas forcément celui

de l'attente de papiers administratifs, de réponses de services de l'État, de rendez-vous, de démarches, de délais, de courriers. Difficile de savoir qui serait là sur le moyen terme, quand on ne sait pas de quoi demain sera fait. Hébergement ou pas, documents à fournir, refus de dossier ou demande d'asile acceptée, obligation de quitter le territoire...

De septembre à juin, comment prévoir si le groupe ne perdra pas des gens en route ? « *On a privilégié la rencontre. On ne connaissait pas leur situation administrative précise, d'ailleurs on n'a pas cherché à savoir. On n'aurait pas voulu réduire des gens à cette condition*, confie Marie Piemontese. *On n'a rien construit tout le long de l'année, juste fait émerger de la matière, accumulée pour un travail de plateau les derniers jours. On s'est dit : si on a que dix minutes à montrer, c'est pas grave. On a fait avec le présent, avec les gens qui étaient là au rendez-vous mensuel, sans être sûr qu'on les reverrait à la prochaine séance. Parfois il n'y avait qu'une personne en début de séance. Une heure après, on avait à peu près tout le monde. Mais il est arrivé que certains partent entre deux filages d'une séance. C'est fréquent avec les amateurs, mais là, c'était multiplié par dix. Ça nous a poussés à un lâcher prise de nos savoir-faire, et à une certaine humilité. On avait conscience que ce qu'on faisait ensemble n'était pas forcément l'essentiel de leur vie...* ».

Cette démarche un peu floue ressemble quand même un peu à celle que la metteuse en scène adopte d'habitude, cherchant les possibles, laissant la création ouverte par l'écriture de plateau, sans repères préétablis que souhaitent souvent les acteurs pour se projeter dans un cadre, intention de dramaturgie, consistance d'un personnage, portée d'une situation.

Les deux artistes n'ont pas non plus cherché à percer le secret des motivations de ces migrants « poussés » sur une scène. Envie de chanter, opportunité de connaître des gens, de faire bonne figure pour leur parcours de demande de papiers... Peu importait. De toute façon, il n'était pas question d'axer sur les témoignages de parcours déroulant arrachements, péripéties douloureuses et traumatismes. « *Le postulat a été de travailler sur l'accueil. L'hospitalité est quelque chose de sacré, et chacun a ses rituels. Comment on accueille ici, là-bas, selon la tradition, aujourd'hui... Et nous, notre groupe, comment on accueille le public ? Chez soi, comment on souhaite la bienvenue à un ami, un parent, quelqu'un qu'on ne connaît pas. À Paris, à Blois, à Kaboul ou en Sierra Leone, il y a presque toujours du café...* » D'où cette scène où Amir offre du café sur un plateau, sur le plateau de théâtre.



EN DÉCENTRALISATION

Au cours de la saison 2017.18 une tournée unique en son genre a sillonné le territoire de l'agglomération bloisaise et au-delà, dans le département :

**1 SALON/
2 MUSICIENS !**

Le contrebassiste **Sébastien Boisseau** était associé à la HaG pour un projet de partage, entre le salon littéraire et la réunion Tupperware, et dont le principe était simple : une association, un habitant, le propriétaire d'un lieu insolite invitait ses voisins, sa famille, ses amis ou ses adhérents pour un moment convivial d'hyper-proximité avec un duo d'artistes.

Dix-sept rendez-vous ont ainsi été programmés à Blois, Crouy-sur-Cosson, Landes-le-Gaulois, Mont-près-Chambord, Onzain, Villerable, Vineuil et Selles-sur-Cher. Et tous ces hôtes réunis ont accueilli dix musiciens et près de 400 spectateurs curieux !

Pour garder une trace de chacun de ces moments singuliers, Sébastien Boisseau et ses complices (Olivier Thémines, clarinette / David Chevalier, guitare / Claudia Sola, chanteuse / Dominique Pifarély, violon / Sylvain Lemètre, percussions / Élodie Pasquier, clarinettes / Jocelyn Minniel, flûte / Pascal Contet, accordéon / Kamilya Joubran, chant et oud) ont collecté un mot, un sentiment, une émotion, auprès de chaque invité. Nous vous en offrons quelques-uns : *Voyage, good vibration, du corps à l'âme, ballade inspirante, générosité, rencontrer, inattendu, troublant, impromptu, éphémère, douce heure...*



« AU FOND DE LA MER, J'AI SOIF... »

Gerardo Jerez Le Cam a entraîné des habitants des quartiers nord de Blois fréquentant l'Espace Mirabeau, et un réfugié sur des chemins poétiques et musicaux.

Sur scène, même derrière le piano, ils sont quatorze, un peu intimidés même s'ils sont protégés par la gentillesse et la générosité des deux musiciens professionnels, Gerardo Jerez Le Cam et Iacob Maciucă. Le Jerez Le Cam quartet étant en résidence à la Halle aux grains, Catherine Bizouarn les a conviés, pour cette soirée *WELCOME*, à mettre en musique et en scène des poèmes concoctés en atelier d'expression, au sein du centre social Mirabeau, partenaire régulier de la scène nationale. La soirée de clôture de la saison 2017.18 a donc pris les airs d'une soirée faite de rencontres et de partage.

Avec ces habitants des quartiers populaires, il y a Ismaël Mohamed, jeune soudanais installé à Blois depuis quelques mois, qui semble tout aussi impressionné de se retrouver sous les projecteurs. Ils sont dirigés par Gerardo Jerez Le Cam, pianiste et compositeur argentin qui a déjà mis l'exil en musique du côté de Nantes, et son complice depuis bientôt trente ans, le violoniste roumain Iacob Maciucă, dont la vie a migré du delta du Danube aux rives de la Loire. « On a souhaité plutôt des évocations poétiques, pour éloigner la réalité crue de l'actualité traitée par les journaux... », explique Gerardo. On a travaillé quatre jours, avec des textes qu'eux-mêmes ont écrits, sur lesquels on a ajouté des rythmes, des chansons. Nous, avec Iacob, on a interprété une succession de tableaux entre leurs interventions. L'important c'était que l'émotion passe, pour eux et pour le public, sans oublier la fragilité. »

Gerardo Jerez Le Cam a abordé le déchirement de l'abandon forcé de chez soi, traitant en spectacle, l'histoire d'exil

de sa mère, à la fin de la guerre d'Espagne en janvier 1939... Elle n'a alors que quinze ans. En plein hiver, sous la neige, elle doit fuir Barcelone avec sa famille, quelques heures avant que la cité catalane ne soit envahie par les troupes fascistes. En 2017, pour son précédent spectacle *Cantos nomades*, Gerardo avait associé cette base de témoignage à la fuite continuelle et désespérée des migrants de bien des coins du monde.

Cette fois, il a mis des roulements de piano et des éclats de tambour sur ces écrits du cœur des habitants de Blois et de ses environs. « La difficulté, souligne-t-il, c'était d'éviter la déclamation de poésie, pour retenir quelque chose de plus simple, sans trop d'effet théâtral, très terre à terre, finalement. » Les textes ont parfois fait rimer désert et misère, « je repars » et « vers nulle part ». Des morceaux écrits qui associent sel et « larmes versées pour chaque mur invisible », clament les espoirs indistincts d'un « Devant, ce sera mieux », tout en se ponctués d'amertume : « J'en ai marre, je crains pour ma vie, un nom sur la liste, je cherche juste un abri, une main amie » et de « Nous avons quitté la misère, mais est-elle vraiment derrière ? » jusqu'à ce « Quels sont ces hommes en armes venus nous accueillir ? »

Chemise à carreaux verts et noirs, Ismaël déroule son poème en arabe, d'une voix feutrée, caressante, qui est déjà musique. À moins que ce ne soit le souffle nocturne d'un cours d'eau, ou l'élan secret d'un courant de haute mer. Le timbre de la voix d'Ismaël fait affleurer l'émotion. C'est Hajiba qui traduit, attentive, à son côté : « Au fond de la mer, j'ai soif... Traîtresse disent certains pour qualifier la mer, car elle cache

des secrets. » Le poème qui semble écrit autant au singulier qu'au pluriel va jusqu'à évoquer « une branche légère prise dans le mouvement du vent ». Une chanson d'amour, intense, intime, retenue. Joëlle était un peu moins néophyte question écriture de textes poétiques et performance sur scène : « J'appartiens avec mon mari Olivier à un collectif de slam social. Retravailler avec Gerardo, ça nous allait bien, on avait déjà fait un stage de chant. J'apprécie l'alliance textes et musique, mais avec des musiciens pro comme eux, on avance trois fois plus vite. » Le thème aussi lui allait bien, le couple étant engagé auprès de migrants, accueillant deux jeunes mineurs isolés. Leur collectif de slam a par ailleurs tenu une scène de cette écriture parlée, scandée, composante du hip-hop, au centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Romorantin.

Brigitte a rejoint le projet au centre social Mirabeau : « De la poésie, ah non, je ne m'y étais jamais essayée... À l'école, en rédaction, j'étais toujours obligée de chercher mes mots. Bon, là, je n'ai pas écrit grand-chose, juste trois/quatre lignes, mais ça dit pas mal de choses. Ce qui arrive aux migrants peut très bien nous arriver aussi. » Ses vers, « terre d'asile et pourtant je me trouve en exil », sonnent comme une blessure qu'elle partage comme pour la panser, ce qui n'est jamais loin d'une manière de penser autre chose que le rejet ou l'indifférence.

WELCOME A ÉTÉ SOUTENU PAR LA POLITIQUE DE LA VILLE, LE COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES ET LA VILLE DE BLOIS.

PENDANT LES VACANCES...

L'ACCUEIL-BILLETTERIE EST FERMÉ DU VENDREDI 13 JUILLET - 18H AU JEUDI 30 AOÛT - 13H.

Pendant tout l'été, vous pouvez consulter la programmation, acheter vos places, vos abonnements et/ou une carte cadeau sur www.halleauxgrains.com ; ou déposer votre bulletin (téléchargeable sur le site) dans la boîte à lettres !

L'ÉTÉ SANS FIN!



L'ÉTÉ SANS FIN TEMPS FORT DE LA RENTRÉE À LA HAG !

FESTIF, FAMILIAL ET CONVIVAL ! DU 7 AU 9 SEPTEMBRE

Pendant trois jours, faites votre programme : Découvrez un duo sur vélo acrobatique pour une réflexion subtile (*Dad is dead*), faites un voyage extraordinaire dans le monde de la matière (*L'appartement à trous*), laissez-vous conter la fortune et l'infortune de deux frères (*Les deux frères et les lions*), appréhendez un savoureux langage burlesque et chorégraphique sur la posture du jongleur (*Flaque*) et venez vous éclater sur *La Piste à dansoire*, le bal où l'on écoute la musique avec ses pieds.

TARIF UNIQUE 5€ / WWW.HALLEAUXGRAINS.COM

www.halleauxgrains.com / T. 02 54 90 44 00

LA HALLE AUX GRAINS - SCÈNE NATIONALE DE BLOIS - 2 PLACE JEAN JAURÈS - 41 000 BLOIS
HaG#27. Journal édité par la Halle aux grains scène nationale de Blois
Directrice de publication : Catherine Bizouarn - Coordination générale : Sandrine Lhuillier - Textes : Nicolas de La Casinière / Sandrine Lhuillier
En couverture : © SYLVIE PRABONNAUD - Maquette : AnimA Productions / Imprimé par Rollin Imprimeur
N° de licences : 1-1051618 / 2-1051619 / 3-1051620

